

Brésil : Quelles exportations demain ?

Au début des années 2000, la progression de la production et des exportations brésiliennes de porc annonçait des potentialités de développement spectaculaires. Cependant pour des raisons sanitaires, les exportations stagnent depuis 2005. Si la situation sanitaire semble s'améliorer avec un accès direct au marché chinois depuis 2011, on peut s'interroger sur les capacités du Brésil à accroître sa part sur le marché mondial du porc. En effet, malgré un écart de compétitivité important en faveur du Brésil et une filière aval bien structurée, certains facteurs pourraient, à terme, limiter l'accroissement de la production et la capacité d'exportation.

Le Brésil est aujourd'hui le 4^{ème} producteur et le 3^{ème} exportateur mondial de viande de porc. Entre 1997 et 2011, la production porcine brésilienne a plus que doublé, pour atteindre 3,36 Mt. Durant cette période, le principal bassin de production, au Sud du pays, a contribué aux deux tiers de l'augmentation de la production nationale. Dans cette région, l'agrandissement et la spécialisation des élevages ont permis des gains de productivité et d'efficacité importants, assurant la croissance et le renforcement de la compétitivité. Le développement de la production porcine a également été considérable dans le Centre-Ouest (Mato Grosso, Goiás). Entre 1997 et 2011, la production porcine a quasiment été multipliée par dix dans cette région. À partir de la fin des années 90, les principales entreprises de la viande s'y sont installées, attirées par les disponibilités de céréales et de soja.

UNE FILIÈRE COMPÉTITIVE

Le développement de la production s'est appuyé sur l'augmentation de la productivité des élevages et l'utilisation de facteurs de production à faibles coûts (aliments, main d'œuvre). En moyenne sur la période 2006-2010, les coûts de revient du porc ont été de 1,02 €/kg au Sud et 0,93 €/kg au centre-Ouest, contre 1,36 €/kg en France. Les soutiens publics à l'investissement, via des prêts bonifiés, ont permis de réaliser des investissements conséquents, en élevage et en abattoirs. Les investissements en élevage ont été aussi favorisés par les systèmes de contrats d'intégration qui limitent la variation des revenus des producteurs. Les entreprises intégratrices, grâce au contrôle vertical des filières, ont su développer un modèle de production très efficace. L'abattage et la transformation sont actuellement concentrés dans une poignée d'entreprises. Les trois plus

importantes, Brasil Foods, Aurora et Marfrig, cumulent 56% des abattages en 2011. La part des élevages sous contrat ne cesse d'augmenter, avec 90% de la production du Sud et 70% du Centre-Ouest.

Les leaders de l'abattage-transformation sont fortement implantés sur le marché des produits élaborés, avec des marques reconnues au plan national. Elles ont ces dernières années pris une envergure internationale, grâce aux fusions acquisitions et aux prises de participation de la BNDES, la banque publique d'investissement. En diversifiant leurs activités, les plus grandes d'entre elles font désormais partie des leaders mondiaux du bœuf, de la volaille et du porc.

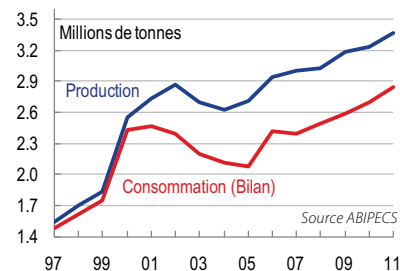
LES LIMITES ACTUELLES AU DÉVELOPPEMENT

Malgré sa forte compétitivité, la filière porcine brésilienne souffre de certains handicaps contraignants. Au Sud, le renforcement des contraintes environnementales limite la croissance des zones les plus denses. Au Centre-Ouest, le développement de la production se heurte à la faiblesse des infrastructures de transport et à l'éloignement des centres de consommation et des ports d'exportation. D'autres facteurs structurels pourraient éroder sur plus long terme la compétitivité de la production porcine, notamment la hausse du coût du travail et l'appréciation du réal.

QUELS MARCHÉS ?

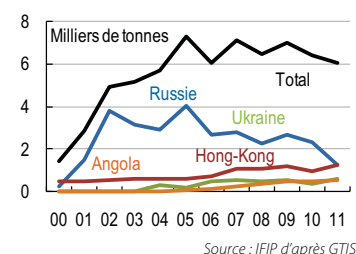
Depuis 2005, les exportations de viandes porcines stagnent pour des raisons sanitaires, notamment l'interdiction de la ractopamine par l'UE. L'augmentation de la production a été absorbée par le marché national. Même si la

Évolution de la production et de la consommation (bilan)



consommation par habitant reste faible (14,8 kg/hab en 2011), l'augmentation de la population et des revenus joue un rôle moteur.

Exportations de viandes porcines produits et sous-produits



Les exportations brésiliennes de viande porcine vers la Chine ont démarré début 2012. Mais le Brésil n'a pas accès à certains marchés rémunérateurs (Japon et Corée du Sud), en raison de la présence de fièvre aphteuse. L'Etat du Santa Catarina fait valoir son statut sanitaire libre de fièvre aphteuse sans vaccination et de peste porcine. Il négocie depuis plusieurs années l'ouverture du marché nippon. L'agrément récent du Santa Catarina pour exporter vers les Etats-Unis pourrait être utile sur d'autres marchés. Les exportations vers l'Union européenne sont pour l'instant entravées par le problème des résidus dans les viandes. L'UE exige à l'heure actuelle la création d'une filière porcine sans utilisation de bêta-agonistes, substances couramment utilisées pour favoriser l'engraissement. Les procédures de traçabilité sont jugées trop lourdes par les opérateurs brésiliens. Si cette exigence se maintient, le développement de la consommation intérieure pourrait ainsi offrir à moyen terme un débouché plus facile et rentable.

D'après « La compétitivité agricole du Mercosur : Le cas des filières d'élevage brésiliennes ». Etude IDELE/IFIP/ITAVI financée par le Ministère de l'Agriculture et FranceAgriMer.

Localisation du cheptel et part des grandes régions en 2011

